

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

6e Année ALLEGHANY et YVERDON — Novembre 1908 **No. 11.**

„Une alliance avec la mort."

„Vous dites: Nous avons fait une alliance avec la mort, nous avons fait un pacte avec le sépulcre. . . . Votre alliance avec la mort sera détruite, votre pacte avec le sépulcre [l'enfer d'autrefois] ne subsistera pas: le fléau qui inonde, quand il passera, vous serez submergés par lui." — Esaïe XXVIII: 15—18.

L'Eternel, comme s'il faisait une inspection parmi le peuple chrétien de nos jours, demande par le prophète: „A qui enseignera-t-il la connaissance? et à qui fera-t-il comprendre l'enseignement?" La réponse est toute donnée: „A ceux qui sont sevrés du lait, arrachés aux mamelles." En un mot la difficulté réside dans le fait que beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui ne le sont et ne le furent jamais dans le sens réel du mot, en ce qu'ils ne considèrent pas Jésus comme le Sauveur du monde, par qui seul il y a rémission des péchés, et ne sont pas davantage des disciples consacrés de Jésus, désirant ardemment connaître et faire la volonté du Père. Même parmi le petit nombre de chrétiens selon la foi et la consécration, combien peu ont dépassé le stage du développement enfantin? Paul dit très bien: „Car lorsque vous devriez, vu le temps, être docteurs, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne quels sont les éléments du commencement des oracles de Dieu et vous êtes devenus tels que vous avez besoin de lait et non de nourriture solide" (Hébr. 5:12—14). Et l'Eternel fait entendre par ce verset 9 (d'Esaïe XXVIII) que personne ne doit s'attendre à comprendre son enseignement, la vérité, que ceux qui de bébés en Christ progressent pour devenir des hommes forts en Lui et que la voie à suivre pour atteindre à cet état c'est de se nourrir des vérités de toute la Parole infaillible. Soyons, chers amis, de ceux de la classe qui ne se contentent pas de rester de petits enfants en Christ, mais qui poussent jusqu'à la perfection et à la réalisation des privilèges qui sont nôtres aussi bien pour cette vie que pour celle qui est à venir.

Lait spirituel et nourriture solide.

L'Eternel continue à montrer pourquoi la révélation divine a été donnée dans la forme disjointe et interrompue que nous trouvons dans les Ecritures. Il nous dit qu'il eut un double but en procédant ainsi.

Premièrement, c'est pour que son vrai peuple reconnaisse tout particulièrement qu'il faut compter sur Dieu et qu'on s'aguerrit en recherchant avec soin la vérité: „Car c'est précepte sur précepte . . ., règle sur règle . . ., un peu ici, un peu là! . . . par des lèvres bégayantes et par une langue étrangère [à nos habitudes]" plutôt que par de pleines déclarations de notre langue maternelle (v. 10 et 11). Ceci, en effet, aide ceux qui sont dans l'attitude de cœur convenable en ce qu'ils apprennent des leçons qui autrement leur échapperaient; et à la fin l'harmonie des fragments de vérité déposés ça et là dans la Bible depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse ne fait que fortifier et affermir ceux qui arrivent à saisir leur vraie connexion, leur parfait accord et leur beauté. Aux chercheurs de vérité cela a peut-être un plus puissant attrait que s'ils trouvaient tout bien arrangé et d'une manière suivie, dans un beau style et par de claires déclarations. C'est ce qu'il a plu de faire à l'Eternel et il le trouve suffisant pour que tous les fatigués puissent s'en délecter et y trouver le repos de leurs âmes. Et nous sommes persuadés que tous ceux du „petit troupeau" y puisent rafraîchissement et réconfort.

Secondement, les choses sont contenues dans la Bible dans cette forme fragmentaire afin que tous ceux qui ne sont pas de véritables Israélites (Jean 1:48) soient confus: „afin qu'ils tombent [de la foi] . . . et qu'ils se brisent, qu'ils s'enlacent et se prennent" (v. 13).* La parole de Dieu contient tout un approvisionnement de lait de vérité et de nourriture solide de vérité, fournissant à l'homme de Dieu ce

*) Où nous ne le disons pas spécialement, nous nous servons presque toujours de la version de **Lausanne** et de celle de **Segond**.

qui lui est nécessaire pour être accompli et propre à toute bonne œuvre. — 2 Tim. 3:16—17.

„L'alliance avec la mort.“

Durant les longs siècles du passé les gens prenaient part aux services funéraires en vue surtout d'entendre parler de l'espérance dont le ministre entretenait l'auditoire au sujet des décédés; on était trés anxieux de savoir si dans ses derniers moments le mourant avait manifesté des signes de paix avec Dieu. Tout ceci il faut le dire a passablement changé. C'est aujourd'hui l'habitude des ministres de consoler les parents et amis du défunt en leur disant bien que d'une manière indéfinie que leur cher décédé est dans un état plutôt meilleur là-haut, dans la région des esprits. On va même jusqu'à déclarer qu'il est présent et que s'il pouvait parler il dirait: „Ne pleurez pas pour moi, mais pour vous-mêmes, je suis dans un monde meilleur.“ Que veux dire ce changement, sinon ce que notre texte explique: on a versé dans un autre extrême. Le rationalisme a fait de grands ravages. La doctrine moyenâgeuse de la prédestination affirmant que l'Eternel avait voué la plus grande partie de l'humanité aux tourments éternels et une infime minorité à la gloire éternelle est considérée maintenant par trop horrible pour être acceptée de tout esprit cultivé ou simplement raisonnable.

Une cause de mombreux suicides.

C'est cet enseignement — que les morts sont bien mieux et plus heureux qu'auparavant voire même beaucoup plus vivants, montrant la mort sous des couleurs enchanteresses, tandis que l'Ecriture sainte la nomme le plus grand ennemi — c'est cette doctrine de la survivance qui est une cause des suicides qui augmentent d'une façon effrayante d'année en année, comme la statistique le démontre. Rien que dans le canton d'Alleghany (en Pensylvanie) on a compté 22 suicides en 19 jours.

On voit qu'une erreur extrême conduit généralement par réaction à une autre non moins regrettable. Aussi les fausses doctrines des tourments éternels ont fait un double mal; celui d'abord de représenter Dieu comme le pire des diables et le plus grand ennemi que l'homme ait eu, puis, ensuite dans le sens inverse, comme le faisant voir très heureux de prendre au ciel et à Lui — preuve en soient les avis mortuaires qui souvent ne mentionnent même pas la mort du décédé, mais „que Dieu a pris à leur affection . . .“ — les hommes de toute condition et de toute mentalité possible — des saints, des demi-sauvés, des enfants, des idiots, des êtres dégénérés au moral et au physique, des sauvages, etc.

Avant d'examiner la vérité sur ce sujet, disons tout d'abord que le caractère vicieux attribué à Dieu par nos ancêtres, non seulement fut un blasphème contre le seul vrai Dieu et son caractère réel de justice, de sagesse, de puissance et d'amour, mais causa aussi un grand préjudice à leur mentalité; car il est extrêmement rare que l'esprit de l'homme s'élève au-dessus de la conception qu'il se fait de son dieu. Et parce que nos ancêtres croyaient que Dieu avait préparé un endroit pour torturer et rôtir au feu tous ceux qui ne seraient pas sauvés, ils trouvèrent tout naturel de l'imiter et de commencer les tortures déjà dans la vie présente. En effet ils nous disent qu'ils s'inspiraient de l'exemple divin et qu'ils voulaient ainsi prévenir l'hérésie qui à son tour pourrait être la cause pour d'autres d'aller aux tourments éternels. Comme ce trait du caractère divin n'est plus goûté aujourd'hui, on l'a remplacé par l'idée moderne qui ne nous satisfait pas davantage — l'idée d'un Dieu sans principes, sans justice, sans esprit critique ni même pédagogique, qui n'accorderait pas au développement du caractère de ceux qu'il veut bénir l'attention la plus élémentaire.

La vérité sur la mort et le sépulcre.

Les Ecritures saintes ne représentent nulle part la mort comme une amie, mais comme une ennemie. Ainsi nos premiers parents furent menacés de la mort s'ils désobéissaient; et c'est bien là la sentence qui fut prononcée contre eux quand ils furent chassés du jardin d'Eden. Il n'y est fait aucune allusion d'un purgatoire catholique, d'un enfer protestant ou enfin d'un lieu de tourments éternels après la mort. Au contraire, d'un bout à l'autre les Ecritures déclarent que toute l'humanité s'en va dans la mort, que les morts ne savent rien du tout et qu'il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni connaissance, ni sagesse dans le sépulcre, le shéol, le séjour des morts ou tous, bons et mauvais, s'en vont (Eccl. 9:5 et 10). D'accord avec ces déclarations le Nouv. Testament aussi enseigne qu'une rédemption de la mort fut nécessaire; que Christ mourut pour le péché de l'homme afin que les exigences de la justice contre la race coupable fussent satisfaites et qu'ainsi une résurrection des morts fut rendue possible. Les Ecritures ne cessent de nous répéter que la résurrection des morts est l'unique espérance du mortel et que si les morts ne ressuscitent pas, il n'y a plus rien, notre foi, notre espérance, notre enseignement, tout cela est vain. — 1 Cor. 15:13, 14, 18.

La Parole infaillible nous assure que si Christ n'était pas mort pour l'humanité, s'il n'avait pas donné sa vie comme l'équivalent, la rançon pour la vie du père Adam, l'état de mort de l'homme eût été sans espoir comme celui de la bête. Elle nous affirme que dans la suite la miséricorde de Dieu fut manifestée par l'envoi de son Fils qui mourut lui juste pour les injustes, afin de rétablir notre harmonie avec Dieu et ainsi nous donner droit à la vie éternelle qu'il plaît à Dieu d'accorder à toutes les créatures intelligentes qui lui obéissent. Elle nous dit que le moment de cette résurrection des morts est prédéterminé dans le plan de Dieu; et elle l'appelle le dernier jour, le jour de Christ, le jour millénaire ou le jour de mille ans. La Parole de Dieu nous montre aussi qu'Emmanuel régnera pendant cette époque, que Satan sera lié, que les puissances des ténèbres seront abattues et que le monde universel sera rempli de la lumière de la connaissance, de la vérité et de la bonté de Dieu. Christ et son „petit troupeau“ élu nous sont dépeints comme le Soleil de Justice qui doit guérir les misères

et douleurs humaines et chasser toutes les ténèbres. C'est là la bienheureuse espérance de l'Evangile de Christ. Pas de compromis ici avec la mort et le sépulcre. La mort sera toujours l'ennemie et le sépulcre restera „inflexible", mais grâce à Dieu, selon la même Parole, nous savons qu'Il a suscité un puissant Libérateur qui peut délivrer tout homme du pouvoir du sépulcre et arracher son âme de la mort. En effet il est dit: „Qu'il faut que Christ règne [dans son Royaume millénaire] jusqu'à ce qu'il ait mis sous ses pieds [subjugués entièrement] tous les ennemis. Le *dernier ennemi* qui sera détruit *c'est la mort.*" — Cant. 8:6; Ps. 33:19; 1 Cor. 15:25–27.

Voilà pourquoi, chers amis, lecteurs, notre Evangile [bonne nouvelle] ne ressemble guère à celui qui est communément prêché aujourd'hui. Nous ne pouvons vous dire que les morts sont beaucoup plus en vie après qu'avant leur mort. Il nous faut prêcher le message de la parole de Dieu: nous allons tous dans la mort et cet état malheureux provient du péché originel et de la sentence qui s'ensuivit sur Adam. Nous pouvons vous dire, cependant, que la glorieuse espérance d'une résurrection de tous les morts est basée sur la vérité. Et nous ne cachons pas et ne cessons d'affirmer que les paroles et les actes actuels des hommes influenceront sur la vie future de tous, qu'ils soient maintenant de ceux appelés durant l'âge de l'Evangile, des élus ou de la masse de l'humanité, peu importe, les suites seront bonnes ou funestes. Il n'y a point d'injustice en Dieu. Il ne punira ni trop ni pas assez fort. „Une juste rénumération ou rétribution" (Hébr. 2:2), voilà ce à quoi il faut nous attendre, et cela est logique. Dans la proportion du peu ou beaucoup de lumière reçue, peu ou beaucoup sera exigé lors de la résurrection.

Il n'est donc point indifférent de se conduire bien ou mal durant la vie présente; c'est l'avantage de chacun de se rappeler les provisions de Dieu concernant une vie future et de penser que l'emploi des lumières, connaissances, occasions, etc., dans sa vie actuelle aura vraiment une portée pratique sur son bien-être futur. Personne ne sera rendu parfait et n'atteindra la vie éternelle si, sous les directions du Seigneur, il ne développe l'amour dans son cœur pour être changé par la puissance de la résurroction à l'image de Dieu.

L'apôtre Paul nous renvoie maintes fois au temps de grande détresse qui termine cet âge et introduit la nouvelle ère de paix et de justice du royaume millénaire. D'un bout à l'autre des Ecritures ce temps est spécialement indiqué comme une période de très sévères épreuves et jugements du monde et de l'Eglise, de l'Eglise surtout. Aussi le prophète et le Seigneur de dire: „Qui restera debout?" „Qui pourra subsister?" — „à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre." (Mal. 3:2; Apoc. 6:17; 3:10.) Cette époque de détresse le prophète dans notre texte (Es. 28:18) le nomme:

«Le fléau qui inonde.»

„Ce fléau débordé" fera rage, suivant Esaïe, et causera maintes tribulations à tous ceux qui „ont fait une alliance avec la mort et un pacte avec le séjour des morts"; qui ne croient pas que quand on est mort on l'est réellement jusqu'au matin du réveil et qui partant violentent à la fois leur propre raison et la parole de Dieu. Le fléau continuera à sévir contre de tels, nous déclare le même prophète (v. 17—22) — donnant „l'épouvante" et causant force pleurs et grincements de dents — „tous les matins, jour et nuit" et ne leur laissant aucun repos (Apoc. 14:11) jusqu'à ce qu'ils apprennent l'enseignement scripturaire, jusqu'à ce qu'ils apprennent et acceptent la vérité, à savoir, que les morts sont morts, que les apparitions spirites sont simplement des tromperies et vilenies d'esprits séducteurs, c. à d. des démons, et que la seule espérance pour les morts de revenir à la vie, de retourner à l'existence, c'est la résurrection acquise par la puissance du Rédempteur.

Quatre grands jugements et leurs résultats.

,,Lorsque les jugements de l'Eternel s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice.'' — Esaïe XXVI, 9.

L'expression ,,jour du jugement'' est très mal comprise. On la traduit souvent par jour de condamnation, c. à d. le temps où toute occasion de salut étant à jamais passée, la sentence est rendue. Avec cette idée du ,,jour du jugement'' la plupart n'y pensent qu'avec une frayeur parfois terrifiante. Elle est assez drôle la confusion qui existe en général dans les esprits sur ce sujet; d'une part on prétend que l'homme est récompensé ou puni immédiatement après la mort et d'autre part que le jugement n'aura lieu qu'au second avènement de Christ. Comment le bon sens peut à la fois concilier les deux choses, c'est ce que nous ne nous chargerons pas d'expliquer.

Peu de gens malheureusement réfléchissent d'une manière sérieuse sur les sujets religieux, et cette ignorance, cette absence de raisonnement se rencontrent, autant peut-être chez les riches et les gens instruits, que chez les pauvres et les ignorants.

L'erreur a tellement prévalu jusqu'ici qu'on a entièrement perdu de vue la vérité. Il est grand temps pour les chrétiens de se rendre compte que leurs dogmes moyenâgeux sont un mélange d'imagination et de contradiction, et ne heurtent pas seulement la raison et le sens commun, mais sont en opposition violente avec les enseignements de la Bible. L'Ecriture enseigne clairement que l'homme est réellement mort quand il rend le dernier souffle, comme il nous le parait effectivement, et ne passe dans aucun état conscient de félicité ou de tortures; que les morts sont obligés d'attendre que Celui qui a racheté Adam et ses descendants du châtiment de la mort prenne en mains son pouvoir royal, lors de sa seconde venue et ,,fasse sortir en victoire le jugement'' (Matth. 12:20). Sous son règne béni les prisonniers du péché et de la mort seront mis en liberté; le sépulcre rendra ses milliers de millions d'hommes qui y sont descendus par suite de la sentence prononcée sur Adam: ,,Mourant tu mourras.''

,,Un jour de jugement'' signifie une période ou une époque d'épreuve, suivi d'un jugement ou plutôt d'une sentence favorable ou défavorable, applicable à celui qui a été jugé. Le mot jugement ne rend qu'imparfaitement le sens du mot grec krisis qui signifie un certain temps d'épreuve et non un verdict, une décision sans autre, mais comme nous venons de le voir, krisis implique qu'une décision, une sentence seront rendues à la suite d'une épreuve.

Le mot français crise provient en effet du mot grec krisis — traduit principalement par jugement ou même, parfois, ce qui pis est, par condamnation dans nos anciennes traductions bibliques — crise donne bien l'idée d'une épreuve décisive en bien ou en mal, mais pouvant durer un certain temps. Dans des cas de fièvre le médecin dira que la crise, le dénouement sera atteint le 7, 14, 21 ou 28me jour. Nous savons qu'il entend par là que telle sera la durée du temps d'épreuve, du temps critique au bout duquel on pourra savoir si le malade peut se rétablir ou non. C'est là exactement la pensée qu'il faudrait attacher à l'expression de jour du jugement ou jour de la crise universelle. C'est une période d'une certaine durée pendant laquelle il y aura une pleine épreuve incitant chacun à se décider pour la justice ou le péché.

Le premier jour du jugement.

On compte plus de 6000 ans depuis le premier jour du jugement. Pour autant que nous puissions déduire des Ecritures ce temps d'épreuve, d'occasion pour le bien ou le mal dura à peu près $1^1/_2$ année, temps de séjour d'Adam en Eden. L'épreuve du premier homme, consistait à se montrer obéissant à son Créateur et à conserver ainsi le don de la vie, ou désobeissant à perdre ce don en tombant sous la sentence: ,,Mourant tu mourras.'' Nous connaissons tous le résultat de cette première épreuve, elle fut funeste non seulement à Adam et à Eve, mais à tous leurs descendants, alors dans les reins d'Adam. La sentence est toujours en vigueur, nous sommes une race mourante, comme le dit l'apôtre: ,,Par la désobéissance d'un seul homme . . . la condamnation a atteint tous les hommes'' (Rom. 5 : 12—19). Ainsi, nous sommes une création gémissante, en travail et s'en allant l'un après l'autre dans la grande prison de la mort. Le seul espoir de relèvement réside en Christ qui par la grâce de Dieu goûta la mort pour tous (Hébr. 2 : 9). Tous étant ainsi ,,rachetés à un grand prix''; une pleine délivrance de la mort aura lieu pour tous au temps fixé par Dieu.

Celui qui saisit bien ce point verra qu'Adam et sa race ne pouvaient passer par un autre jugement, par une nouvelle épreuve, avant que le salaire du premier péché ne fût payé, c. à d. avant que les condamnés ne fussent libérés du châtiment du péché.

Le second jour du jugement.

Il en est qui s'attendent à nous voir traiter la consommation des choses lors du déluge, comme le résultat d'un deuxième jour de jugement. C'est une erreur. L'humanité est toujours sous le coup de la première épreuve ou crise. La période qui se termina par le déluge a bien été un temps de crise, un jour de jugement pour les anges; car il démontra lesquels étaient loyaux et lesquels ne l'étaient pas, et la sentence de Dieu tomba alors sur ces derniers: ,,Les anges qui n'ont pas gardé leur origine, mais qui ont abandonné leur propre demeure, il les a réservés sous l'obscurité, dans des liens éternels, jusqu'au jugement de la grande journée.'' — Jude v. 6, trad. Martin.

Ces anges déchus, appelés démons, personnifient quelquefois des morts et, à l'aide d'agents spirites, de médiums, de sorciers, d'hypnotiseurs, etc., se font passer pour des revenants, des amis décédés et perpétuent ainsi le mensonge de Satan: ,,Vous ne mourrez nullement.''

Nous avons déjà plusieurs fois adjuré les croyants de n'avoir rien à faire avec le spiritisme, l'hypnotisme et toute science occulte. Considérons maintenant les autres jugements que Dieu a permis de s'exercer sur la terre, parmi les enfants des hommes; car nous avons parlé du jugement des anges il n'y a pas longtemps.*)

Le second jour du jugement commença sur la montagne de Sinaï, quand, par le moyen de Moïse le médiateur de l'alliance de la loi, Dieu fit une alliance spéciale avec le peuple d'Israël. Dieu offrit alors la vie éternelle à tout Israélite qui observerait parfaitement la loi, selon la lettre et l'esprit. C'est ce que fait entendre Paul: «Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles.» — Gal. 3 : 12.

Mais comme Israël faisait partie de l'humanité déchue, «des enfants de la colère» et était sous le coup de la sentence adamique, il devint nécessaire pour Dieu de justifier les Israélites d'une manière typique avant de pouvoir les éprouver dans le vrai sens du mot. L'Eternel fit faire cela par Moïse qui offrit des sacrifices typiques pour leurs péchés. Lui-même étant un pécheur et sa vie perdue, les animaux représentaient Moïse justifié, qui à son tour typifiait le Messie à venir, le Médiateur du monde.

Après que les sacrifices furent offerts et que leur sang fut répandu sur les tables de la loi, représentant les deux contractants, Dieu et le peuple, la crise, l'épreuve ou le jugement des Israélites commença par démontrer si oui ou non ils pouvaient et voulaient observer l'alliance de la loi pour devenir le royaume de Dieu qui devait bénir toutes les familles de la terre. Dans le cas contraire, ils perdaient leur privilège et retournaient sous la sentence de mort, comme indignes de la vie sous la loi.

L'épreuve de cette nation — sa période critique — dura 1646 ans et se termina lorsque Jésus entrant à Jérusalem sur un ânon et rejeté par les Juifs, prononça la sentence suivante: «Voici votre maison vous EST laissée déserte . . . . vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!» — Luc 13 : 35.

Le troisième jour du jugement.

A la fin de l'âge juif une autre époque de décision, une épreuve spéciale commença — pas pour le monde ni pour la nation juive, mais pour une certaine classe de justifiés et de sanctifiés rassemblés d'entre toutes les nations. Le noyau de cette classe fut fourni par la nation israélite, au premier avènement de Christ. Ce furent d'abord les douze apôtres, puis les 500 frères qui crurent en Christ du temps de son ministère déjà et ensuite les quelques milliers qui crurent après la Pentecôte et plus tard. — 1 Cor. 15 : 6; Actes 2 : 41—47.

Ces «véritables Israélites», justifiés par la foi et sanctifiés par une entière consécration, furent engendrés de l'Esprit saint et devinrent le noyau «de la nation sainte, de la prêtrise royale». — 1 Pierre 2 : 9.

Depuis lors jusqu'à ce jour, le message de la grâce de Dieu en Christ a été entendu d'hommes et de femmes d'entre tous les peuples de la terre, qui sont venus s'ajouter à cette nouvelle nation, attirés par la bonne nouvelle de l'amour de Dieu en Christ.

Peu, en général, ont pendant cet âge de l'Evangile apprécié à sa juste valeur l'appel céleste et ses conditions. La grande majorité de ceux qui se nomment chrétiens ne savent pas qu'ils sont appelés à faire une école de discipline sous le haut commandement de Jésus, leur Rédempteur. L'Evangile a été généralement annoncé comme étant tout le contraire d'une bonne nouvelle et beaucoup ont pris pour refuge le nom de Christ afin d'échapper aux tourments éternels suivant la fausse interprétation faite du caractère de Dieu et de sa bonne Parole. Ces milliers de chrétiens de nom, qui ignorent les conditions et les avantages du bon combat de la foi, entravent grandement les fidèles du «petit troupeau» et servent plutôt à tromper le monde au sujet des élus de Dieu. Ils ne peuvent comprendre les leçons et les enseignements de ce temps d'épreuve et ne se doutent pas de ce que sera la récompense des fidèles. Mais, loué soit Dieu, de ce que la voix du Maitre est entendue malgré le bruit fait par Babylone. Cette voix d'ailleurs est bien aisément reconnaissable étant très différente de celle de la chrétienté et du monde.

Ce temps d'épreuves et de jugements s'est exercé pendant près de dix-neuf cents ans. Commençant avec notre Seigneur

*) Phare No. 8, août 1908. — Gratis sur demande.

et son Eglise à la Pentecôte, cette crise se continue et doit continuer jusqu'à ce que le nombre complet de ceux qui constituent les vrais élus de Dieu et les cohéritiers de Christ soit entré dans la gloire.

Le quatrième jour du jugement.

St. Paul parle de cette quatrième période de jugement, lorsqu'il dit: «Dieu a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné» (Actes 17:31). Ce temps arrêté, quoique très proche, n'est pas encore arrivé. L'Ecriture nous le montre, comme un jour de mille ans, le jour du règne millénaire de Christ pendant lequel le monde entier subira son épreuve, ou occasion d'entière décision, Christ et le siens étant juges (1 Cor. 6:2); non pas pour condamner le monde, mais pour l'aider, le relever, l'instruire et lui accorder une pleine épreuve ou occasion de choisir la vie ou la mort, l'anéantissement.

Rien d'étonnant qu'en vue de ce jour du jugement, lors du second avènement de Christ, le prophète exulte en disant:

> «Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse! Que l'on dise parmi les nations: l'Eternel règne! Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient, que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme! Que les arbres des forêts poussent des cris de joie devant l'Eternel. Car il vient pour juger la terre. Louez l'Eternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours!» — 1 Chron. 16 : 31—34.

Le jugement du monde sera le jour du jugement de l'Eternel, mais le Christ (Jésus, notre Seigneur et son Eglise glorifiée) sera établi juge du monde, comme représentant Jéhovah et ses lois et agissant en Médiateur. Considéré à ce point de vue le jugement ou le temps de décision qui vient pour le monde est un événement désirable, et implique que de façon ou d'autre le premier jugement de l'Eternel contre le père Adam et ses descendants, le résultat de la première épreuve n'est plus en vigueur, est annulé; car une autre épreuve ne pourrait être accordée à l'humanité si la sentence de la première n'avait été en quelque sorte liquidée.

Ainsi nous voyons que «la bonne nouvelle de grande joie qui sera pour tout le peuple» (Luc 2 : 10), c'est que Jésus — «l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde» — par sa mort a satisfait la justice, a annulé le premier jugement sous le coup duquel le père Adam et par suite nous en lui, tombâmes. La bonne nouvelle implique encore que si tous ont été rachetés par le précieux sang, la vie sacrifiée de Jésus, tous auront une nouvelle occasion, tous seront délivrés de la mort adamique. Les mérites de Christ ont annulé cette sentence et Lui devient, conformément au plan divin, le Donateur de vie pour tous ceux qui veulent accepter ses faveurs.

Par conséquent le grand œuvre du Millénium sera de bannir l'ignorance, les ténèbres, la superstition et l'erreur, au moyen desquelles le prince de ce monde a assombri l'esprit des hommes, et de faire luire la lumière de la vérité divine pour que tous puissent connaître la vérité et s'affranchir par elle. Alors on comprendra la valeur des expériences de la vie présente, car l'ère nouvelle fera voir le contraste qu'il y a entre le règne de la justice et celui actuel du péché et de la mort. Nous nous réjouissons de savoir que finalement tout genou fléchira et toute langue confessera à la gloire de Dieu (Phil. 2 : 9—11), que les jugements ou épreuves de ce temps auront servi à notre bien et que la connaissance de l'Eternel couvrira toute la terre et que personne n'aura plus besoin de dire à son frère et à son prochain: Connaissez l'Eternel! Car tous le connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. — Jér. 31 : 34.

La crise ou l'épreuve de ce jour du jugement millénaire finalement aura éprouvé et fait se décider individuellement tous les membres du genre humain. Elle démontrera on ne peut mieux ceux qui sont dans la condition intérieure, leur permettant d'être prompts à se former la volonté et le caractère en harmonie avec la volonté divine et seront par suite dignes de la récompense: la vie éternelle. Mais elle démontrera aussi ceux qui ne veulent pas se former un tel caractère en conformité avec Dieu; ce qui les désignera comme indignes de la vie éternelle. «Ils auront pour châtiment une destruction éternelle loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force.» — 2 Thess. 1 : 9.

„Je ne prie pas pour le monde.“

Celui qui sans préjugés considère ce sujet doit admettre que le monde n'est pas jugé actuellement. Il faut que ceux qui sont maintenant à l'épreuve aient une connaissance du seul nom donné sous le ciel par lequel les hommes peuvent être sauvés; il faut qu'ils croient au Seigneur Jésus comme leur Rédempteur, car sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu. — Actes 4 : 12; Hébr. 11 : 6.

Il est certain qu'une faible portion de l'humanité seulement a eu le privilège de la connaissance du Christ durant l'âge de l'Evangile et ceux qui vécurent avant l'ère chrétienne ne purent naturellement avoir aucune connaissance du «seul Nom». Privés de cette faveur ils n'ont pu être éprouvés et comparaître devant le tribunal de Christ. Ils moururent dans leurs péchés, non pas pour leurs péchés, mais à cause du péché d'Adam: «nés dans l'iniquité et conçus dans le péché,» en enfants d'Adam. — Ps. 51 : 7.

C'est parce que notre bon Sauveur, Jésus, savait que la nouvelle ère qu'il allait inaugurer ne serait pas le jour du jugement du monde, mais seulement le jour d'épreuve pour l'Eglise, qu'il déclara: «Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés» (Jean 17 : 9). De même pour nous, nous devons surtout prier et nos efforts doivent se concentrer sur ceux de la foi, qui ont des oreilles pour écouter et qui de tout leur cœur répondent à l'appel céleste de cet âge de l'Evangile. Rappelons-nous qu'à présent encore: «Nul ne peut venir au Fils [et au privilège béni d'être jugé déjà dans cette vie], si le Père qui l'a envoyé ne l'attire.» — Jean 6 : 44.

L'Evangile de St. Paul.

— 1 Cor. XV, 1—20. —

„Mais ces choses ont été écrites que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en, ou par son nom.“ — Jean XX, 31.

L'apôtre inspiré commence son grand sermon sur la résurrection par les paroles suivantes: „Or je mets sous vos yeux la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée et que vous avez reçue; et dans laquelle vous vous tenez fermes et par le moyen de laquelle vous êtes sauvés, si vous la retenez telle que je vous l'annonçai, à moins que vous n'ayez cru en vain.“ — 1 Cor. 15:1—2. Vers. de *Lausanne.*

Par ces paroles, on peut très bien saisir l'importance prédominante de la foi quant au salut actuel. Qui ne peut comprendre cela ne peut être sauvé dans le temps présent. Ceux qui n'ont pas entendu l'Evangile (la bonne nouvelle), par exemple tous les païens, ne peuvent être sauvés par leur ignorance; et ceux qui l'ont entendu, mais ne le retiennent pas et par suite en perdent la puissance manquent le salut actuel; ou encore, ceux qui retiennent l'Evangile dans leurs pensées, mais ne laissent pas son message bienveillant agir sur leur cœur et leur vie, y croient en vain. Cela étant, combien est donc important pour nous d'avoir le vrai Evangile, de connaître la vérité, car

la vérité seule peut nous affranchir. Nous ne voulons pas dire par là qu'une pleine connaissance de la vérité soit indispensable à la naissance et au développement de notre vie spirituelle; nous ne disons pas que si nous avons une mesure d'erreur mélangée à notre connaissance de la vérité, cela peut nous priver des privilèges de la justification et de la sanctification. Au contraire, nous avons presque tous été justifiés et mis à même de faire alliance avec l'Eternel quand nous avions encore beaucoup d'erreurs dans notre manière de comprendre les voies et la parole de Dieu. Ce n'est pas cependant l'erreur qui nous conduisit à la consécration à l'Eternel de tout notre être; la vérité seule pouvait faire cela.

Donc, plus vite nous aurons reconnu la vérité au début de notre vie chrétienne, plus nous aurons été favorisés et plus facilement nous abandonnerons nos préjugés et nos erreurs, parfois tant aimés. La vérité seule nous affranchit et aussi longtemps que notre œil mental est brouillé par l'erreur, il nous est impossible de goûter et jouir pleinement des bénédictions et faveurs spirituelles. Ce n'est qu'à la fin de notre course quand notre changement viendra que nous serons délivrés entièrement de toutes erreurs, et alors nous connaîtrons comme nous sommes connus.

L'Evangile de St. Paul en quelques mots.

L'apôtre résume notre foi chrétienne en disant: „Je vous ai transmis en premier lieu [comme de première importance], ce que j'avais aussi reçu, savoir: que Christ mourut pour nos péchés, selon les Ecritures . . . et qu'il se réveilla le troisième jour selon les Ecritures.“ Voilà le minimum indispensable de connaissances pour qui veut être croyant ou chrétien. Le meilleur d'entre les païens ne peut donc être un croyant et pas davantage un chrétien puisqu'il ignore ces faits. C'est là la foi qui justifie, or ceux qui ne l'ont pas ne peuvent être justifiés! Cette foi reconnaît „nos péchés“ et la *mort* de Christ comme prix de notre rançon, et accepte sa résurrection comme une preuve que la justice divine a été satisfaite et que le Rédempteur est vivant pour mener à bien et glorieusement tout ce qui concerne notre salut.

Il fut un temps où tout ceci nous était voilé; aveuglés comme nous l'étions par les fausses doctrines, nous pensions avec la plupart des chrétiens que des tourments éternels étaient le salaire du péché et nous ne pouvions saisir au juste comment le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui. Puis de nouveau l'idée fausse que mourir signifie être vivant plus que jamais, nous empêchait de comprendre comment Christ mourut pour nos péchés et comment il ressuscita d'entre les morts. Mais malgré cela nous étions alors déjà justifiés même en ignorant la philosophie de la chose, parce que notre foi accepta les faits généraux — savoir que nous sommes pécheurs, que de façon ou d'autre Christ a satisfait la justice de Dieu en s'offrant comme rançon pour nos péchés, et que partant, par la grâce de Dieu, nous avons échappé à la condamnation et sommes retournés à la communion avec Dieu.

Plus loin l'apôtre énumère les preuves de la résurrection de notre Seigneur, se bornant à mentionner les apparitions que Jésus fit aux apôtres. Il cita par ex. Céphas ou Pierre, mais non pas Cléopas, l'un des deux disciples auxquels le Seigneur parla sur le chemin d'Emmaüs. Il ne mentionna pas non plus l'apparition à Marie et aux autres femmes, bien qu'il parle de celles aux cinq cents frères et à tous les apôtres. Puis il conclut par la plus forte preuve de la résurrection de Jésus en disant: „Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton“ — comme né avant le terme. Ce qui veut dire: St. Paul vit Jésus non pas sous une forme de chair, mais comme être spirituel dont l'éclat surpassait celui du soleil. C'est ainsi „tel qu'il est“ que toute l'Eglise le verra une fois changée lors de la résurrection et glorieusement unie à Lui.

„Nous prêchons ainsi, et vous avez cru ainsi.“

L'apôtre Paul avait à combattre la théorie païenne qu'une résurrection des morts n'est pas nécessaire. Les uns prétendaient que les morts ne revivront plus jamais, d'autres qu'aussitôt mort on devient plus vivant qu'auparavant. L'apôtre y oppose la doctrine chrétienne que les morts sont vraiment morts et que sans une résurrection il n'y aurait aucun espoir. Les Corinthiens tenaient toujours à la résurrection de Jésus, mais sans pouvoir se ranger à la nécessité d'une résurrection des autres. Paul chercha à les ramener au bon sens en leur faisant voir que toute leur espérance de chrétiens devait se concentrer dans la résurrection de Jésus, qu'un Sauveur mort ne leur servirait à rien et que si le mérite de la rédemption résidait dans le sacrifice de Christ, la rédemption elle-même dépendait non moins de la résurrection de Celui qui mourut pour nous, parce qu'un Sauveur resté mort évidemment ne pouvait nous aider.

Il dit donc aux Corinthiens (v. 11—16): „Nous prêchons ainsi et vous crûtes ainsi. Or . . comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a pas de relèvement des morts?“ Comment ne saisissez-vous pas l'importance de la doctrine de la résurrection de l'Eglise? S'il était d'un tel intérêt que Christ ressuscite, ne l'est-il pas de même pour l'Eglise et le monde? Si la doctrine de la résurrection est fausse, inacceptable, alors Christ n'est pas ressuscité. Mais encore, s'il n'est pas ressuscité, direz-vous? Je réponds: „Notre prédication est donc vaine, votre foi aussi est vaine et nous nous trouvons être de faux témoins de Dieu, parce que nous avons rendu témoignage contre Dieu qu'il a réveillé le Christ, lequel il n'a pas réveillé, si les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité.“

Ainsi donc l'apôtre lie-t-il ensemble la doctrine de la résurrection de Christ et celle de l'Eglise et du monde. Si la dernière est fausse la première l'est également. S'il fallait l'une, il faut l'autre de même. Aussi avec une force irrésistible il conclut:

„Si Christ n'est point ressuscité, votre foi est vaine et vous êtes encore dans vos péchés: ceux donc aussi qui *dorment* en Christ *sont péris*“ (trad. *Martin*). Si les croyants en général étudiaient ce chapitre et réfléchissaient un peu là-dessus, ils seraient fixés complètement sur bien des questions. Ils se décideraient

à accepter enfin l'enseignement des apôtres et de toute la Bible concernant l'état de l'homme mort (réellement mort, mais dormant [au figuré] en attendant la résurrection au matin du Millénium). Ils rejetteraient une bonne fois les théories humaines qui les aveuglent et les confondent relativement aux morts, car ils ne seraient pas morts, mais vivants plus que jamais, et ne dormiraient pas davantage, mais s'en iraient soit dans la félicité céleste, ou dans les tourments éternels. Rangeons-nous donc du côté de l'apôtre et délectons-nous de son enseignement. Christ mourut et ressuscita d'entre les morts le troisième jour. Ses disciples et tous les hommes meurent les uns après les autres pour sortir du sépulcre au matin millénaire — le „petit troupeau" pour avoir part à la première résurrection des bienheureux et saints, le monde en général pour être jugé ou éprouvé; afin qu'il soit démontré lesquels d'entre les hommes veulent bien devenir le peuple de Dieu ou non.

Le texte capital (Jean 20 : 31) est en pleine harmonie avec ce que dit St. Paul. L'Evangile de St. Jean a été écrit afin que ceux qui ont des oreilles pour écouter et un cœur bien disposé puissent croire que Jésus est l'Oint, le Messie, le Fils de Dieu et qu'en croyant ils aient la vie en son nom.

Non pas que croire simplement nous apporte la vie, car „les démons croient aussi et tremblent" (Jacq. 2 : 19), mais que la foi nous amène en communion avec Dieu et nous donne la possibilité de devenir disciple de Jésus, d'apprendre de lui; d'entendre „le haut appel de Dieu en Jésus-Christ" (Phil. 3 : 14) et d'être divinement assisté pour affermir la vocation et l'élection pour la vie éternelle comme membre du petit troupeau, de la classe de l'Epouse. Tout cela est possible par la foi au nom et aux mérites de Christ, et seulement par ce moyen: „Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous puissions être sauvés."

Mais si actuellement peu ont des oreilles pour écouter et partant pour entendre l'appel céleste, bientôt, Dieu soit béni, tous pourront entendre; le message de l'amour et de la miséricorde de Dieu en Christ sera publié clairement et hautement et tous, du plus petit au plus grand, connaîtront et auront l'occasion de l'accepter en son nom ou de le rejeter et d'encourir ainsi la condamnation divine de „la mort seconde".

Si nous avons été si hautement favorisés et bénis, dépêchons-nous et faisons en sorte qu'il ne puisse être dit de nous que nous reçûmes *en vain* la grâce de Dieu. Puisque nous l'avons reçue, profitons-en, saisissons l'occasion et affermissons notre vocation et notre élection!

Introduction à l'étude du Cantique de Salomon.

(Version de Lausanne.)

(V. 1) *Le Cantique des cantiques* — L'harmonie des harmonies — Assemblage en une image sublime de plusieurs des plus belles figures de la Parole divine — le cantique des cantiques, parce qu'il exprime: l'amour mutuel de Christ et de son Eglise.

Qui est de Salomon — Type de Christ dans la gloire, comme David fut un type de Christ dans la chair.

(2) *Qu'il me baise* — Manière de saluer qui doit toujours impliquer la plus intime communion: «Saluez tous les frères par un saint baiser»: «C'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme!»

Des baisers — Des charmes et attraits répétés.

De sa bouche — De sa Parole, les Ecritures.

Car tes amours — Tes tendres affections, tes promesses répétées de protection, d'amitié, d'amour et de soins.

Sont meilleures que le vin — Symbole de doctrine: «Mais ceux-ci aussi, ils chancellent dans le vin»: «Ils sont ivres, mais non de vin.» «Toutes les nations ont bu du vin de la fureur de sa fornication.» «Ne vous enivrez pas de vin.» La doctrine est non seulement importante, mais nécessaire: Si quelqu'un veut faire la volonté [du Père], il connaîtra si ma doctrine est de Dieu. «Il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine»: Si la foi saine est essentielle, l'amour est plus grand; aussi l'amour est-il meilleur que «le vin». Les promesses d'amour du Seigneur sont à l'Eglise plus précieuses que les meilleures doctrines qui font sa joie et le sujet de sa confiance.

(3) *Tes* [doux] *parfums sont d'une odeur excellente* — L'Esprit permet aux croyants, de répandre autour d'eux «la bonne odeur de Christ»: la myrrhe de sagesse, la cannelle de compréhension le roseau odorant de la connaissance et la casse d'envoyé — les saintes huiles d'onction de la prêtrise.

Ton nom — Christ, qui signifie l'Oint.

Est un parfum — La sainte huile d'onction: l'Esprit saint.

Répandu — Lors de son baptême, sur Lui, le Chef, et à la Pentecôte sur son corps, l'Eglise.

C'est pourquoi — Parce qu'«elles estiment» et apprécient haut l'Esprit saint de Christ.

Les filles [les vierges] — Celles qui sont pures de cœur.

T'aiment — Recherchent ta communion, désirent apprendre de toi, cultiver tes grâces, être plus près de toi.

(4) *Tire-moi* — «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire».

Nous courrons — «Bienheureux celui qui ne s'assied point au siège des moqueurs, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs et ne marche pas suivant le conseil des méchants!» Mais qui «court avec persévérance dans le combat qui est devant nous»; qui «court vers le but». «Courez de telle sorte que vous remportiez le prix.»

Après toi — Le Précurseur; le premier-né d'entre les morts; le premier qui ait marché sur le chemin étroit; lui, Jésus qui tient en toutes choses la primauté.

Le Roi — Le Seigneur Jésus, typifié par Salomon, «porte ses désirs sur ta beauté».

M'a fait entrer — Dans la vie présente déjà.

Dans ses chambres — Dans le «Lieu saint», d'engendrement spirituel, ce qui est exigé avant tout. «Il nous a fait asseoir ensemble dans les (lieux) célestes, dans le Christ.»

Nous tressaillerons — «Tressaillez, ô justes, et réjouissez-vous en l'Eternel» (Ps. 32 : 11).

Et nous nous réjouirons à cause de toi — «Je le répète, réjouissez-vous.»

Nous ferons mention — Nous nous souviendrons.
De tes amours — De tes caresses, de tes promesses, de tes affections, de ta providence et de ton amitié.
Qui valent mieux que le vin — Mieux même que les précieuses doctrines.
C'est avec droiture qu'elles [les vierges] t'aiment — C'est de bonne foi, avec les sentiments les plus saints et les plus intimes, qu'elles recherchent ta présence, qu'elles se laissent modeler sur toi, qu'elles t'écoutent et te répondent.
(5) *Filles* — Les soi-disant chrétiens (de nom).
De Jérusalem! — du royaume de Dieu. La véritable Eglise aperçoit instinctivement que ses opposants se trouvent parmi ceux qui font profession d'être des enfants de Dieu.
Je suis noire — L'épouse de Moïse, Séphora, type de l'épouse de Christ, était une Ethiopienne.
Mais attrayante — «La fille du Roi est toute resplendissante dans l'intérieur»; la pureté d'intentions la caractérise.
Comme les tentes de Kédar — Kédar était un des enfants d'Ismaël et ainsi représente les Ismaélites ou les Bédouins qui séjournent dans des tentes, lesquelles présentent souvent un intérieur très luxueux et richement paré et tapissé, faisant contraste avec l'extérieur qui porte les marques des ravages du temps.
Comme les tentures — Entre les lieux saint et très-saint.
De Salomon — Du temple de Salomon. Ces tentures ou plutôt un rideau semblable dans le temple d'Hérode qui se déchira à la mort de Jésus était un rideau prodigieux, de près de 30 pieds de longueur, sur 15 de largeur et 5 pouces d'épaisseur.
(6) *Ne (me) regardez pas [ainsi,* litt.] — L'Eglise fait des remontrances amicales à ceux qui la critiquent.
Parce que je suis un peu noire — L'Eglise ne nie pas ses imperfections, mais ne peut admettre les constatations de ses censeurs qui ne trouvent rien de bon en elle.
Parce que le soleil — La lumière pénétrante du vrai Evangile, qui expose tous les défauts.
M'a brûlée — Le jugement doit commencer par la maison de Dieu. Les péchés de l'Eglise sont de ceux qui sont manifestes dans cette vie, connus de tout homme. La Parole de Dieu, sans acception de personnes, montre les faiblesses de tous les nobles caractères dont la vie est relatée par elle.
Les fils de ma mère — Qui s'asseyent et parlent contre leur frère, contre le fils de leur propre mère (Ps. 50:20).
Se sont irrités contre moi — «Vos frères qui vous haïssent et qui vous repoussent à cause de mon nom.» (Es. 66:5). «Le frère livrera son frère à la mort.» — Matth. 10:21.
Ils m'ont mise — Ils m'ont élue.
A garder [comme gardien] — Moniteur d'école du dimanche, prédicateur, surveillant, etc.
Les vignes — Les Ecoles du dimanche, les œuvres d'évangélisation les unions chrétiennes, etc.
Ma vigne, celle qui est à moi. — La culture de la vraie vigne. Je suis le cep, vous êtes les sarments.
Je ne l'ai pas gardée . .

(C. J. Woodworth — aux E. U.)

Encore un peu de temps.

Encore un peu de temps, nos luttes passeront,
Nos combats, nos douleurs, nos larmes cesseront,
Encore un peu de temps, le Puissant, l'Eternel.
Changera notre deuil en brillant jour du ciel.

Encore un peu de temps et tous nos mauvais jours,
Nos craintes, nos soucis auront fui pour toujours,
Encore un peu de temps et l'Amour éternel
Aura changé nos pleurs en joyeux chants du ciel.

Encore un peu de temps! . . . chrétien lève les yeux,
Vois les premiers rayons du matin glorieux.
Rends plus vif à nos cœurs ce jour resplendissant
Et Seigneur guide-nous dans ce sentier brillant.

Encore un peu de temps! . . . fidèles attendons.
Rends-nous patients et forts Seigneur nous t'en prions . . .
Quel doux pressentiment fait ployer nos genoux! . . .
Voici venir Jésus notre céleste Epoux! (A. B.)

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'**Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"**, journal **bi-mensuel anglais de 16 pages**, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:
PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible et Tract Society, 610 Arch St., ALLEGHENY, Pa.. U. S. A.
ITALIE: Vedetta di Sion, PEROSA-Arg. (Torino).
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Le Gérant: A. Weber Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).